

Claude Laurent a déjà décoré cinq salles de garde des hôpitaux de Paris autour de thèmes qu'on lui proposait ou qu'elle avait suggérés : fresques somptueuses très colorées, compositions ordonnées où l'on reconnaît sa « patte », son style au dessin très épuré.

Des photographies de ses œuvres sont présentées au public, depuis le 18 novembre, à la mairie de Paris où une exposition est consacrée aux salles de garde et aux traditions de l'Internat.

MARTINE ESQUIROU

**P**our avoir décoré des salles de garde, Claude Laurent n'a pas pour autant l'allure que l'on peut prêter au traditionnel « parasite ». Elle n'est pas, du reste, un « parasite » au sens traditionnel du terme, puisqu'en échange de ses peintures murales, l'économat de l'internat ne lui offre pas seulement le gîte et le couvert : elle est payée pour son travail d'artiste — pas trop, mais elle ne s'en plaint pas.

C'est le hasard qui a conduit Claude Laurent à réaliser sa première fresque. Une de ses amies la met en contact, en mai 80, avec l'économat de l'internat de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul où la décoration de la salle de garde était alors à refaire.

Claude avait réalisé quelques travaux de décoration intérieure, à sa sortie des Beaux Arts, pour des particuliers. Elle peignait également

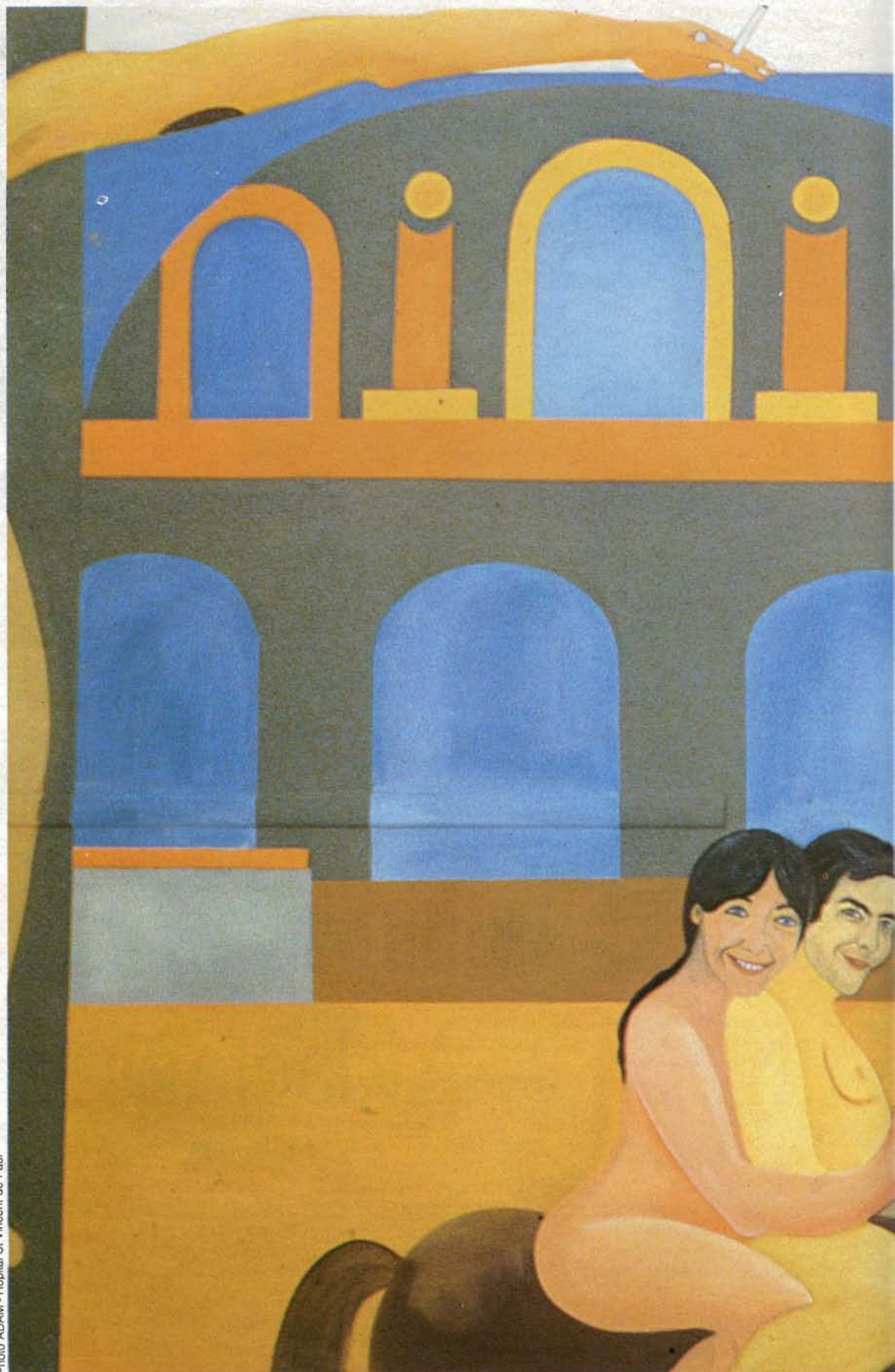


Photo ADAM - Hôpital St Vincent de Paul

# CLAUDE LAURENT, PEIN

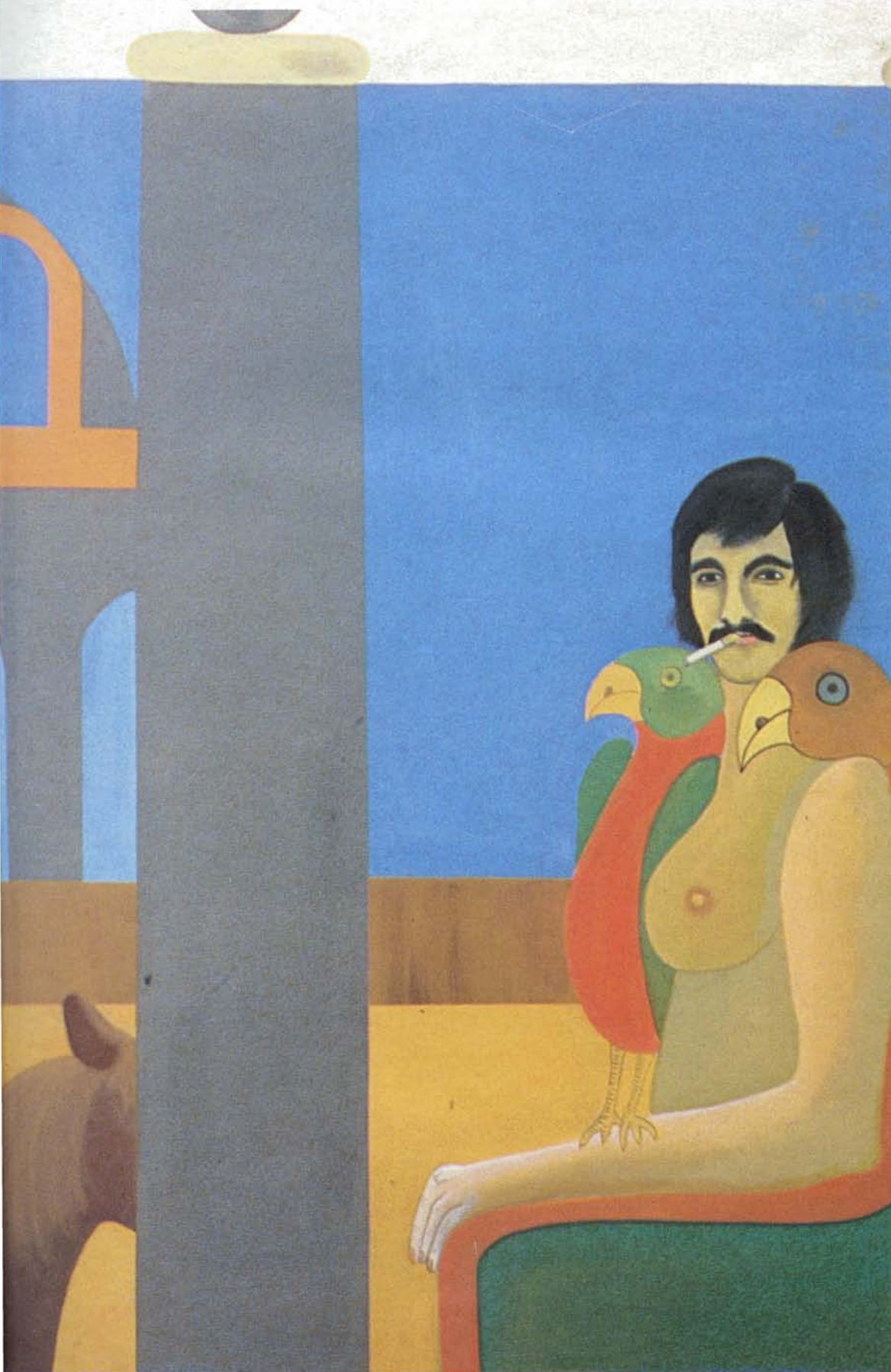


Photo Custodio-Redon



des tableaux et ses toiles commençaient à apparaître dans les expositions et salons de peinture. Mais ce qui la passionnait vraiment déjà, c'était la décoration murale et elle saisit tout de suite l'opportunité qui lui était offerte à Saint-Vincent-de-Paul.

« Ce qui m'intéresse, raconte Claude, c'est l'art mural, surtout à grande échelle et surtout quand il doit être appliqué à un cadre traditionnel comme les salles de gardes. Je travaille alors entourée de gens et je dois tenter de peindre ce qu'ils ont envie de voir sur leurs murs. Cela représente des contraintes en fait beaucoup plus intéressantes que l'art pur pour soi-même, parce que j'ai besoin de faire vivre l'espace, et je crois que cela correspond à une demande. »

**Hôtel-Dieu, Broussais, Bichat, Colombes**

Après cette première expérience, Claude Laurent a décoré successivement les salles de garde des hôpitaux de l'Hôtel-Dieu, de Broussais, de Bichat et de Colombes.

Elle avoue volontiers qu'elle aimerait en décorer d'autres, si elle n'avait pas par ailleurs une thèse en cours sur la polychromie spatiale. Pour peindre une salle de garde, il ne lui faut pas moins d'un mois au cours duquel elle travaille jusqu'à douze heures par jour.

« L'idéal, précise-t-elle, c'est de vivre sur place. C'est

# TRE DE NOS CHAPELLES

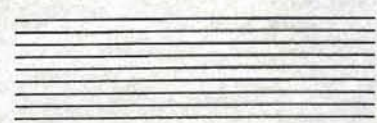




Photo Jean Le Touzey

ce que j'ai fait à Bichat et à Colombes où l'on m'avait prêté une chambre. Je travaille généralement très tard et je n'ai guère alors ni l'envie ni le courage de rentrer chez moi, sachant que je dois me remettre au chantier le lendemain matin très tôt : cela pour la simple raison que les internes déjeunent de 1 h à 3 h de l'après-midi, et le soir de 21 h à 23 h. J'ai besoin du contact avec les internes pour connaître bien sûr leurs visages pour les portraits, mais surtout les histoires qu'ils me demandent de peindre de façon satirique et souvent à connotation sexuelle. »

**Une fille qui vient se défouler sur leurs murs**

« Au début, dit Claude, on ne me parle pas trop. Les internes s'interrogent sur cette fille — une fille !... — qui vient se défouler sur leurs murs et partager leur vie pendant un temps. Ça les intrigue un peu et ça les épate aussi, je crois. Mais les langues se délient vite.

La façon dont les internes réagissent à mon travail m'in-

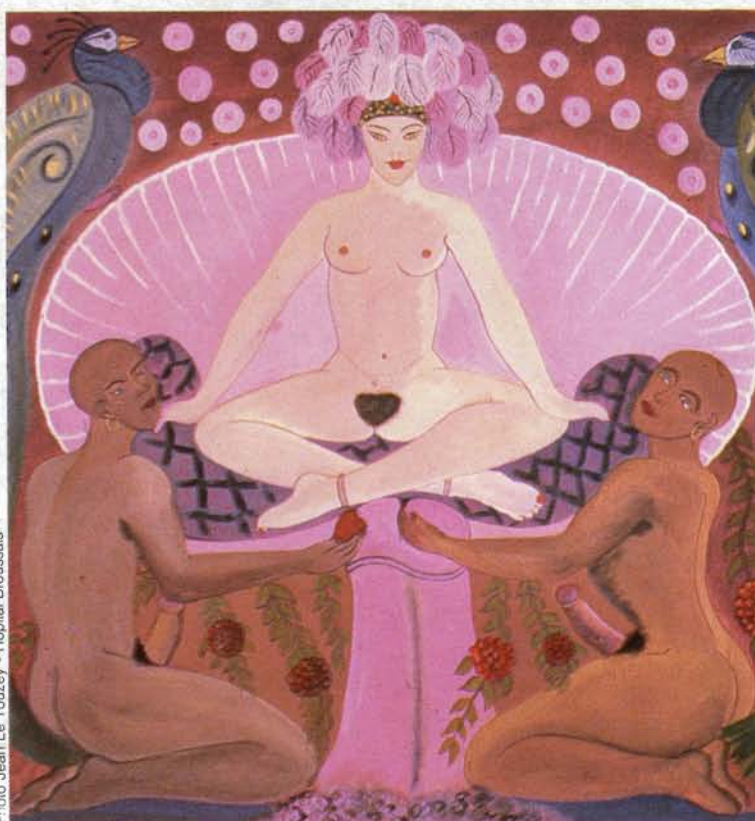


Photo Jean Le Touzey - Hôpital Broussais

« J'ai besoin du contact avec les internes pour connaître leurs visages pour les portraits, mais surtout les histoires, souvent à connotation sexuelle, qu'ils me demandent de peindre. »

fluence, c'est vrai, même si je ne peux souscrire à toutes leurs exigences pour la cohérence même de ma fresque. Mais entre ce que je peins au début, au milieu et à la fin de chaque fresque, il y a forcément des différences d'esprit et de style. Cela peut donner des résultats cocasses... J'ai dû parfois mettre des visages d'hommes sur des corps de femmes ».

La première fresque de Claude n'avait pas véritablement de thème imposé. Les teintes ocre et rouge, les dessins profilant des corps herculéens de statues romaines et l'architecture à colonnades de l'antique Rome dont Claude s'est inspirée, tout rappelle un peu les scènes stylisées mais très évocatrices que l'on retrouve dans les peintures murales des anciens lupanars.

**L'économe, roi de la salle de garde**

C'est l'Egypte, après Rome, que Claude a voulu évoquer à travers sa fresque de la salle de garde de Broussais — sa préférée. Une fresque qui, selon elle, résistera mieux à toutes les dégradations, car Claude semble y avoir volontairement ignoré l'esprit carabin. « Je crois que tout le monde en était satisfait, dit la jeune peintre. Elle échappera, j'espère, aux graffitis en tous genres. Car la salle de garde est ce lieu très particulier où les internes mangent, jouent, se défoulent... »

Un pot de moutarde écrasé contre un mur et qui y a séché pendant 2 ou 3 ans, ce n'est pas très joli ! Les internes vont aussi barbouiller les visages représentés sur les fresques, et rajouter des dessins à caractère plus ou moins pornographique, des graffitis... »

Des internes, Claude a une opinion très particulière et mitigée.

« Je crois qu'ils sont un peu transformés par le simple fait d'entrer dans leur salle de garde. Je ne peux pas imaginer qu'ils se comportent chez eux comme ils le font dans ce lieu... »

L'économe, qui est le roi de la salle de garde, monop-

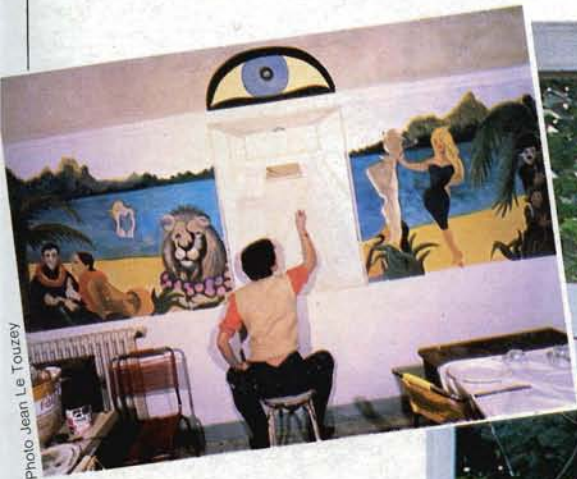


Photo Jean Le Tourzey

lise un peu l'artiste. Il choisit le thème de la fresque parfois sans consultation. C'est ce qui est arrivé à Colombes, où l'économiste était pourtant très conciliant. Dans cette salle de garde, j'ai peint des dessins anatomiques à partir de planches de Léonard de Vinci qui déçurent les internes. »

Les fresques de Claude Laurent représentent des surfaces murales considérables. Sa plus grande fresque, la dernière, réalisée à Colombes, fait 40 m de long sur près de 2 m de haut, en plusieurs panneaux.

Pour peindre, Claude doit d'abord faire nettoyer les murs. On les gratte — il y a parfois jusqu'à 10 couches d'anciennes fresques superposées —, puis on les lessive avant de passer de l'enduit et de la peinture blanche qui sert de fond.

Le travail de Claude commence à ce moment-là avec des esquisses et des dessins réalisés à partir de calques, ou à main levée. Elle utilise de la peinture en bâtiment, de la peinture acrylique, à l'eau, qui se plastifie sur le mur et qui est donc indélébile. Elle passe ensuite un vernis pour préserver les couleurs.

« Chaque fois que je réalise une fresque, dit Claude, je rencontre un nouveau problème, des contraintes d'organisation d'espace, de dessins que je ne peux évidemment pas connaître si je ne peins que des toiles. J'avoue que j'ai l'immense chance de pouvoir peindre sur des murs et des surfaces où je peux faire ce que je veux. C'est formidable. »

Photo ADAM - Si Vincent de Paul



**« La façon dont les internes réagissent à mon travail m'influence. Entre ce que je peins au début et à la fin de chaque fresque, il y a forcément des différences d'esprit et de style. »**

C'est pour cette même raison que Claude Laurent enseigne la peinture sur bois. « Avec le bois, dit-elle, on peut tout faire. On peut l'accrocher au mur, y découper une forme.

Mais toutes les formes m'intéressent : un bateau, une voiture, un camion, un réfrigérateur, une citerne

d'eau chaude. Aujourd'hui on peut peindre sur tout, sur le métal, le plastique, le verre parce qu'on dispose de qualités de peintures permettant de le faire. La peinture, c'est ça ; ce n'est pas seulement les toiles que l'on expose dans les musées ou dans les galeries. J'aime créer le beau là où il n'y en a pas ou là où l'on pense qu'il ne devrait pas y en avoir. »

Des idées, Claude Laurent en déborde, et en particulier pour les salles de garde. Elle aimerait peindre une fresque sur le thème de la médecine aztèque. Elle espère aussi participer un jour activement à la création d'un atelier d'art pour les personnes âgées en milieu hospitalier.

« Je ne veux pas, dit-elle en riant, que l'on me catalogue comme peintre en pornographie parce que je réalise des

fresques en salle de garde. J'espère vraiment avoir encore cette chance d'en décorer d'autres. Mais je m'investis beaucoup dans mes activités pédagogiques également et j'aimerais pouvoir continuer à mener de front ces deux aspects de mon travail.

Quand j'ai réalisé une fresque qui m'a pris un mois de travail sans relâche, je suis totalement vidée. Je me retrouve seule dans mon petit atelier après avoir côtoyé 100 ou 150 médecins pendant un mois entier et je suis vraiment désorientée.

Les cours de peinture sur bois que je donne et mes propres travaux me permettent de souffler et de récupérer l'énergie nécessaire pour accepter quelques mois plus tard la décoration d'une nouvelle salle de garde dans un autre hôpital. » M.E. ■